

## **Face à la mer, Olivier Loustau, 2012 : le contexte du film**

par Huihui Du

*Face à la mer* est un court métrage d'Oliver Loustau : à Sète, les pêcheurs se sont mis en grève en raison de la hausse du prix du gasoil, mais ils n'ont pas reçu de réponse du gouvernement et sont retournés en mer pour continuer à vivre. Trois pêcheurs font naufrage, laissant leurs familles tristes et impuissantes tandis que le prix du poisson continue de baisser.

Lors du tournage de *La Graine et le Mulet* d'Abdellatif Kechiche, où il jouait le rôle de José, Olivier Loustau a partagé la vie quotidienne des pêcheurs de Sète, dans des conditions difficiles mais pleines de joie après la pêche. Cette expérience a donné au réalisateur l'idée de raconter cette histoire.

### **Un film inspiré par le quotidien des marins pêcheurs de Sète**

L'idée de ce film est née à Sète, durant le tournage de « La Graine et le Mulet » d'Abdellatif Kechiche. Pour les besoins du film, je suis parti plusieurs jours en mer, sur l'Assunta, un petit chalutier. J'ai partagé le rude quotidien des pêcheurs mais aussi leur joie lorsque le chalut ramène de précieux poissons sur le pont.

Dès lors, j'y ai vu une extraordinaire matière à fiction. La photogénie du bateau, du travail en lui-même m'a donné envie de raconter une histoire de pêcheurs. Une fiction inscrite dans le réel.

Doc. 1 : Extrait de la note d'intention du réalisateur, dossier de production, novembre 2009.

Pendant le tournage du film d'Abdellatif Kechiche, Olivier Loustau a été témoin de la vie quotidienne des marins pêcheurs de Sète. L'expérience l'a amené à penser qu'il voulait réaliser une véritable "fiction inscrite dans le réel". Lorsqu'il a commencé à écrire le scénario, Loustau a pensé à deux problèmes, "Comment fait-on son deuil d'une personne disparue ?" et "Comment survit-on à un naufrage ?". Les deux problèmes sont directement inscrits dans le scénario : les pêcheurs sont retournés en mer pour la pêche, et subissent un naufrage. Retourner en mer est un compromis par rapport à l'échec de la grève et une nécessité pour continuer à vivre. Cette action a une fin tragique avec le naufrage final, même si les femmes sur terre ne croient pas à la disparition de leurs maris ou pères. Mais Loustau utilise l'alternance du rêve et de la réalité pour laisser l'équivoque. Afin d'accroître l'authenticité du film, Loustau a donné plus de liberté aux acteurs. Ces derniers peuvent exprimer leurs émotions et leur laisser une place. Loustau a été inspiré par la surpêche, l'explosion du prix du gasoil, la réduction des quotas européens et la concurrence accrue des voisins, l'Espagne et l'Italie. Ce contexte est montré par la grève des pêcheurs au début du film, qui s'inspire de la grève menée à Sète en mai 2008.



Doc. 2 : Première page du *Midi Libre*, édition Sète, du 7 janvier 2011, communiquée par Olivier Loustau et couvrant une grève des pêcheurs sétois contemporaine de la réalisation du film.

Loustau ne voulait pas seulement raconter une simple histoire de pêcheurs, mais aussi montrer des personnages passionnés par le travail en mer. Dans le court métrage, les pêcheurs sont des gens riches en émotions. Bien que *Face à la mer* soit une fiction, le film est très documenté et basé sur un fond social réaliste dont témoigne cette coupure de presse communiquée par le réalisateur. L'article de *Midi Libre* consacré à la grève des pêcheurs de janvier 2011 contenait un rapport précis sur l'état critique des pêcheries de Sète. Alors que le prix du gasoil augmente, les pêcheurs organisent des grèves, mais ils ne parviennent pas à un règlement avec le gouvernement. La situation des pêcheurs est encore plus difficile en raison du contrôle des prix du pétrole et des restrictions de pêche. Le gouvernement veut prévenir la surpêche et protéger l'océan. La réglementation montre le statut préoccupant de la mer, la destruction de l'environnement marin, la réduction de la diversité des espèces, etc. Cependant, la baisse du prix du poisson a forcé les pêcheurs à pêcher davantage pour vivre décemment. Bien qu'Olivier Loustau ait été inspiré par la vie des pêcheurs, il n'y a pas beaucoup de scènes de pêcheurs pêchant dans ce court métrage, le film commence plutôt avec des pêcheurs incapables de pêcher. La colère du personnage principal montrait la situation des pêcheurs sous un autre aspect. Il est non seulement mécontent de l'inaction du gouvernement, mais également de ne pouvoir aller à la pêche. Cette manière est plus puissante que de montrer la vie ordinaire des pêcheurs au travail. Par conséquent, au début du film, en raison de la grève, Brahim n'a pas vu la mer pendant quinze jours et il est très inquiet face à la situation. La contradiction entre les pêcheurs et le gouvernement peut être atténuée, mais la contradiction entre les pêcheurs et la mer est déchirante. Les pêcheurs aiment la mer et dépendent de la mer, et ils doivent trop demander à la mer pour maintenir leur propre survie.

## **Retour en mer, la résistance et l'amour des pêcheurs**

La partie spéciale de ce film est le retour en mer, qui est un point clé dans l'intrigue. Les marins ont choisi de faire grève pour résister à la hausse du prix du carburant, mais le gouvernement ne leur a pas fourni de solution. Leur vie est devenue encore plus difficile en arrêtant la pêche. Ils ont donc dû retourner en mer, après un mouvement social resté impuissant.

Après deux semaines de grève, Brahim a choisi de retourner en mer. Il a répondu à la question de François de cette façon :

**BRAHIM**

Quoi ???! Putain ! Même pas capable de se lever pour gagner sa croûte !  
Qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? (*il marche de long en large*) Bon à rien ! M'en fous, il est viré ! Voilà, hop, comme ça c'est réglé.

FRANÇOIS regarde la pluie qui frappe les vitres.

**FRANÇOIS**

Bon, bah... Qu'est-ce qu'on fait ?

**BRAHIM**

Comment ça ? C'est bon, moi, je sors, sinon comment je fais ? quinze jours sans mer ?...

François regarde dehors. Le vent siffle.

**FRANÇOIS**

Brahim, on va quand même pas y aller à deux !

Doc. 3 : Extrait du scénario, dossier de production de novembre 2009.

J'é mets une hypothèse ici : "sans mer" signifie aussi que la mer lui manque. Ce sont peut-être les sentiments de Brahim pour la mer. Brahim peut dire qu'il n'a pas eu de travail ni de revenu pendant quinze jours, mais il dit "quinze jours sans mer". S'il ne partait pas en mer, elle lui manquerait. Brahim et ses collègues sont donc retournés en mer. Il ne s'agit pas seulement d'une lutte contre les prix du pétrole, contre la chute des prix du poisson ou même de la vie, mais aussi d'un choix émotionnel pour un pêcheur de retourner en mer. Mais le retour en mer est également devenu la cause de la mort des pêcheurs, ce qui ajoute de la tragédie au film, mais montre également le destin impuissant auquel ils sont confrontés.

### **La vie comme source de création**

Loustau a découvert la vie des pêcheurs, il a donc eu l'idée de créer un film sur les pêcheurs, mais il ne s'est pas concentré sur la scène des pêcheurs en train de pêcher. Il s'est basé sur la réalité de l'actualité : après l'échec de leur grève, les pêcheurs doivent retourner en mer pour survivre. Tout en montrant la vie des pêcheurs, le réalisateur propose une réflexion plus approfondie. Le pêcheur dépend de la mer mais ne peut pas la conquérir. Il s'agit d'une contradiction éternelle entre le pêcheur et la mer. La fin que l'on suppose tragique (le naufrage et la probable disparition des pêcheurs) montre que cette contradiction ne peut se résoudre.

*Document annexé :*

*1. Note d'intention d'Olivier Lousteau, novembre 2009.*

# Face à la mer

## Note d'intention

Ce film me tient vraiment à cœur. C'est un hommage aux travailleurs de la mer que je veux rendre, pour de nombreuses raisons. Et j'ai la chance d'être soutenu par les pêcheurs, la ville de Sète et la région Languedoc-Roussillon.

L'idée de ce film est née à Sète, durant le tournage de « La Graine et le Mulet » d'Abdellatif Kéchiche. Pour les besoins du film, je suis parti plusieurs jours en mer, sur l'Assunta, un petit chalutier. J'ai partagé le rude quotidien des pêcheurs mais aussi leur joie lorsque le chalut ramène de précieux poissons sur le pont.

Dès lors, j'y ai vu une extraordinaire matière à fiction. La photogénie du bateau, du travail en lui-même m'a donné envie de raconter une histoire de pêcheurs. Une fiction inscrite dans le réel.

Surpêche, explosion du prix du gas-oil, réduction des quotas européens et des périodes de pêche, concurrence accrue des voisins espagnols et italiens, évolution des habitudes alimentaires, autant de facteurs qui poussent les marins pêcheurs à prendre chaque jour davantage de risques avec la météo, le bateau ou la loi pour survivre. Ainsi, chaque année, au large des côtes françaises, une vingtaine de marins paient de leur vie l'amour de leur métier, dans la Manche, l'Atlantique ou la Méditerranée.

A l'heure où nous atteignons les limites de l'exploitation des ressources marines, je veux faire un film sur la pêche. Sur ce petit monde d'hommes et de femmes qui se sait en sursis. Tout comme les espèces qu'il pêche. A l'image des thoniers, les pêcheurs scient la branche sur laquelle ils sont assis.

C'est cette contradiction qui m'intéresse. Pour cela, j'ai choisi un événement dramatique, le cauchemar des gens de mer : le naufrage.

Depuis le début de cette écriture, deux questions m'obsèdent :

**Comment fait-on son deuil d'une personne disparue ?**

**Comment survit-on à un naufrage ?**

Pour aborder ce sujet grave, j'ai envie d'un ton décalé. Et le parallèle entre des femmes, à quai, confrontées à la disparition brutale d'un proche et l'absurdité de la situation de trois pêcheurs perdus en mer, à la fois victimes et responsables de leur sort, me semble dingue, « bigger than life ».

J'ai travaillé pour vous proposer le scénario ci-joint :

**L'histoire d'une jeune femme qui refuse de croire que les naufragés sont morts et rêvent qu'ils sont vivants.**

Le rêve, comme un substitut de vie, permet de pallier à l'absence, au vide de la disparition. Colomba a des hallucinations. Elle prend ses rêves pour la réalité et voit son père et ses marins lutter pour leur survie. La rencontre de la sœur d'un marin disparu lui permet de commencer son deuil.

Dans ce cadre, je veux faire un film d'acteurs.  
Une comédie sociale inscrite dans un réalisme poétique de ce début de millénaire aux accents crépusculaires.

Un film d'acteurs, c'est un film où on laisse la place au jeu, à ce qui n'est pas écrit, à l'émotion.

Laisser libre court aux accidents de jeu, à ce qui échappe aux acteurs, favoriser la perte de contrôle ... Mais sans pathos, dans une recherche de la vie, de la force de vie qui anime les personnages.

Je veux également tourner ce film dans une approche réaliste, en immergeant les acteurs au coeur de l'activité de la pêche à Sète.

Fils d'ouvrier, je suis particulièrement sensible à la thématique du travail. Aussi je tiens à filmer les gestes, le rythme silencieux du travail, des hommes qui remontent les filets, qui trient le poisson, qui le rangent, qui le déchargent, qui le vendent...

Cela suppose une caméra libre de ses mouvements, libre d'aller cueillir l'émotion, la proposition de l'acteur. Une caméra réactive, prête à saisir l'opportunité, à « jouer » avec la réalité.

Cette volonté de réalisme n'empêche pas une recherche esthétique de l'image, que ce soit pour les scènes de mer ou les scènes à terre.

Ancrées dans le réel, les atmosphères sont soignées, romancées, de façon à prendre une distance avec la gravité de la situation.

Pour cela, nous utiliserons une caméra vidéo Haute Définition.